

LE COLONEL JEAN ALIÈS (1761-1826), ORFÈVRE ET SOLDAT DE SAINT-ANTONIN

Brigitte Laubser-Malvy

Un an après la publication de la biographie de son ancêtre, le colonel Jean Aliès, Brigitte Laubser-Malvy revient sur l'histoire de la famille de ce colonel d'Empire, et ses liens avec la commune de Saint-Antonin.

La famille Aliès

Les Aliès (ou Daliès ou d'Aliès) appartiennent à une très ancienne famille huguenote du Quercy-Rouergue, dont deux branches se distinguent dès le XVI^e siècle :

– Les Aliès de Montauban, magistrats anoblis par la charge de capitoul en 1539, alliés à la noblesse locale. Ayant titre de baron de Caussade et seigneur de Réalville, propriétaires à Montauban de deux hôtels particuliers (actuels hôtel de Scorbiac et hôtel de ville)

– Les Aliès de Saint-Antonin, branche bourgeoise dans laquelle se rencontrent, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, des marchands, des artisans (tanneurs, presseurs d'huile, drapiers, orfèvres...), des avocats, un ingénieur en chef du roi Louis XIV, tous également propriétaires terriens. Cette

famille cultive la fidélité à son pays, à sa ville et à sa religion, malgré les abjurations auxquelles étaient contraints ceux qui ne choisissaient pas la voie de l'exil. Certains en ont pâti : Ainsi Zacharie, avocat, embastillé en 1683-1684 pour avoir écrit au roi en réclamant sa

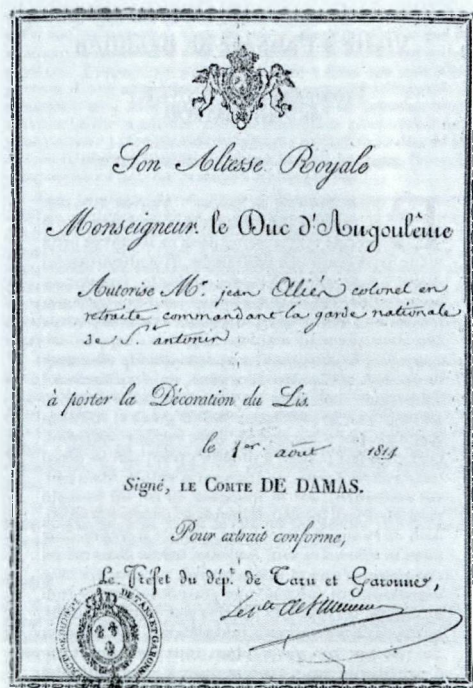


Illustration (Diplôme du Lis) paru dans le bulletin de la SAVSA en 1997 (article de Michel Ferrer)

mansuétude à l'égard des protestants, ou Anne Maret, épouse de Bernard Aliès, avocat à Paris, enfermée dans un couvent en 1686 et 1688 pour avoir exprimé ses convictions ; son fils Zacharie lui est enlevé en 1695.

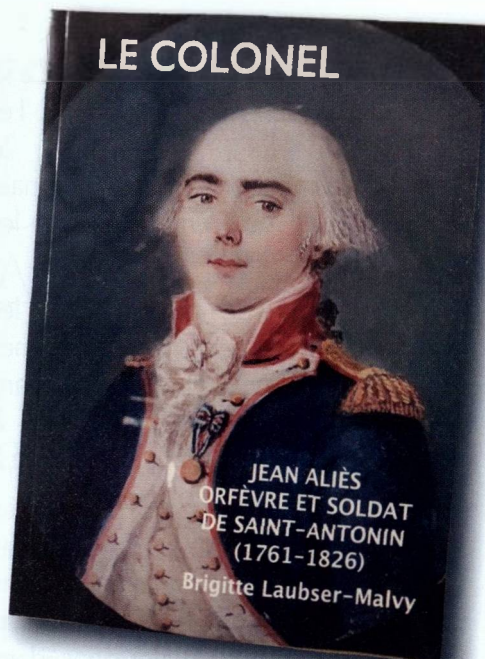
Le colonel Jean Aliès (1761-1826) appartient à cette branche. Le grand-père de Jean Aliès était drapier, son père, maître-orfèvre à Saint-Antonin, ville comptant alors plus de 5 000 habitants, où 11 orfèvres étaient recensés en 1788.

Une vocation militaire

Aîné des enfants, Jean Aliès est voué à succéder à son père, mais sa vocation est l'armée.

À 18 ans, sa formation d'orfèvre achevée, il s'engage dans l'infanterie royale et intègre le régiment de Vermandois. Après un service de 4 années en Corse (où le temps de service compte double), il rejoint Saint-Antonin et reprend son métier d'orfèvre, auprès de son père. En 1784 il épouse Anne Aliès, sa cousine, fonde une famille et assiste aux derniers soubresauts de la monarchie.

En 1789, pendant l'épisode de la « Grande Peur », il est appelé à intégrer la garde nationale de Saint-Antonin, chargée d'assurer l'ordre et la sécurité de la ville, gagnée par la tourmente révolutionnaire. Avec la suppression des privilèges de la noblesse, il accède, porté par ses pairs, aux grades de sous-officier, puis d'officier.



En 1791, il se porte volontaire pour rejoindre l'armée révolutionnaire, d'abord lieutenant-colonel au premier bataillon d'infanterie de l'Aveyron, avant d'intégrer l'armée du midi et l'armée d'Italie, aux côtés de Bonaparte.

Participant à la 1^{re} campagne d'Italie, lors du siège de San Michele en Piémont en 1796, il reçoit un coup de feu, qui lui traverse le visage. Après une brève convalescence au milieu des siens, il retrouve son régiment qui fait route vers l'Est. Nommé commandant de la place de Bassano après la prise de la ville aux Autrichiens, il est fait prisonnier lors d'une nouvelle attaque, alors que naît à Saint-Antonin une petite fille prénommée Victoire-Bonaparte. Après sa libération en 1797, il réintègre le commandement de la ville de Bassano.

Fin 1798, ayant été réformé suite à sa blessure, il regagne Saint-Antonin. Les autorités lui confient le commandement de la garde nationale de sa cité. Il peut enfin savourer les joies de la vie de famille.

En avril 1812, alors que les événements politiques et les régimes s'enchaînent, son dernier fils, Bernard « le serpolet phocéén », appelé à effectuer son service en Italie, est tué à Gaète, dans le golfe de Naples.

Décoré de la croix du lys par Louis XVIII, au titre de ses services dans la garde nationale, Jean Aliès termine sa vie en 1826, entouré des siens, dans sa maison de la place du Mazelviel, dont héritera sa fille Victoire-Bonaparte.

Le tableau ci-contre illustre la généalogie simplifiée de Jean Aliès jusqu'à nos jours.

Il faut noter qu'en dépit des guerres qui ont décimé les hommes et d'une natalité majoritairement féminine, le nom Aliès a perduré à Saint-Antonin jusqu'à nos jours. ■

Le Colonel Jean Aliès (1761-1826), orfèvre et soldat de Saint-Antonin – (Éditions SAVSA 2021). Disponible auprès de la SAVSA, BP 20, 82140 Saint-Antonin-Noble-Val (15 € + 5,91 € frais de port).

◀▶
Pierre Aliès + Marthe-Marguerite
Aymar
Marchand – drapier

◀▶
Bernard Aliès (1737-1806)
+ Marie Cadène (1729-1766)
+ Marguerite Barreau
Maître-orfèvre

◀▶
Jean Aliès (1761-1826)
+ Anne Aliès (1765-1826)
Maître-orfèvre- colonel d'infanterie

◀▶
Victoire-Bonaparte Aliès
(1797-1842)
+ Jean Jourdes (1885-1856)
Cultivateur

◀▶
Jean-Auguste Jourdes (1830-1887)
+ Marie Cavaillé (1836 -)
Cultivateur- aubergiste

◀▶
Jean-Paul Jourdes (1856-1917)
+ Emma Métin (1872-1928)
Tourneur sur bois - aubergiste

◀▶
Marthe Jourdes (1895-1980)
+ Gaston Malvy (1890-1963)
Ingénieur TPE

◀▶
Gaston-Paul Malvy (1924-2007)
+ Anne-Marguerite Huck
(1924-2017)
Ingénieur

◀▶
Ghislaine Brigitte Béatrice
Simon Laubser-Malvy Malvy
◀▶